

A VOS AGENDAS



Hiver 2012
N°49

le rire médecin
«de vrais clowns à l'hôpital»

DATE LIMITE : 20 JANVIER 2013 !

Afin de pouvoir clore nos comptes mi février et répondre aux exigences de transparence que nous vous devons, nous tenons à vous informer que nous n'éditerons plus de reçus fiscaux à valoir sur 2012 après le 20 janvier 2013. Si vous souhaitez nous aider et bénéficier de la déduction de 66% sur vos impôts 2012, vos dons par chèque (datés de 2012) doivent donc nous parvenir avant cette date. Les chèques reçus à partir du 20 janvier 2013, même s'ils sont datés de 2012, seront comptabilisés sur l'année fiscale 2013 et les reçus seront à valoir sur vos impôts 2013. Merci de votre compréhension !



EN ILE DE FRANCE

DU 4 AU 22 DÉCEMBRE

HORS-PISTE : DE LA CHAMBRE D'HÔPITAL À LA SCÈNE !

Rendez-vous à la Maison des Métallos à Paris pour applaudir **Hors-Piste**, le spectacle monté par 6 comédiens du Rire Médecin, et directement inspiré de leur expérience au sein de l'association.

Dans le cadre de cette programmation, le 10 décembre, venez également nombreux à la projection du film **Jour de clowns**, film documentaire sur notre action, en présence du réalisateur Olivier Horn et des comédiens du Rire Médecin.

• Où, quand, comment ?

Du 4 au 22 décembre, Maison des Métallos, 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.

• Infos :

www.leriremedecin.asso.fr
ou www.maisondesmetallos.org.

16 DÉCEMBRE

COLLOQUE AU MÉMORIAL DE LA SHOÀ

Venez à la rencontre de Caroline Simonds, directrice du Rire Médecin, qui interviendra lors d'une série de rencontres autour du pouvoir du jeu et de l'art dans la démarche de résilience.

• Où, quand, comment ?

Dimanche 16 décembre 2012 à 14h30, Mémorial de la Shoà, 17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris.

• Infos :

www.agirpourleriremedecin.com

EN PAYS DE LOIRE



DU 24 MARS AU 11 AVRIL

LE RIRE MÉDECIN S'EXPOSE

Venez admirer les photographies de Jacques Grison réalisées dans le cadre de l'exposition **Nez rouge toi-même !**, événement phare de notre 20ème anniversaire en janvier dernier à l'Hôtel de Ville de Paris.

• Où, quand, comment ?

Du 24 mars au 11 avril 2013,
Manufacture des Tabacs,
10 Boulevard de Stalingrad, 44000 Nantes.

• Infos :

www.agirpourleriremedecin.com

Le Rire Médecin : 18 rue Geoffroy l'Asnier | 75004 Paris
Tél. 01 42 72 41 31 | Mail : contact@leriremedecin.asso.fr
<http://www.leriremedecin.asso.fr>



Retrouvez nous sur :



LE JOURNAL



ZOOM SUR

Pourquoi dit-on **UN** clown et pas unE clownE ?

VOTRE QUESTION

L'art est-il par essence soignant ?

DOSSIER

Handicap :
les clowns face aux
enfants différents.

PAGES 6-7

EDITO

Alain Fischer



En cette période de fin d'année, beaucoup se retrouveront bientôt en famille pour célébrer les fêtes. Nous souhaitons qu'elles vous soient douces et joyeuses. Dans quelques foyers pourtant, certains enfants ne pourront pas tout à fait partager la joie de leur entourage. Ces enfants, comme ceux dont nous vous parlons dans le dossier de ce *Journal*, souffrent d'un handicap qui les isole. Parce qu'ils ne disposent pas des codes du jeu et des facultés de communication habituels, les enfants autistes, trisomiques ou polyhandicapés se réfugient souvent dans une bulle qui les coupe de leur environnement. Les clowns, formés à développer d'autres types de langage que les mots, peuvent les aider à entrer en interaction avec le monde qui les entoure et à prendre du plaisir dans l'échange, dans l'art. L'art clownesque, justement, est au cœur de la réflexion proposée dans la rubrique *Votre question* : avec le philosophe Philippe Barrier, nous nous interrogeons notamment sur la nature par essence « soignante » du rire. Un rire bienfaiteur, que les clowns distribuent sans ordonnance depuis 21 ans dans les services pédiatriques, et que nous vous souhaitons à profusion pour les fêtes de fin d'année !

Alain Fischer

Président du Rire Médecin, Pédiatre, chef du service d'immuno-hématologie de l'hôpital Necker-Enfants Malades

SOMMAIRE

ACTUS	P.3
LES CLOWNS FONT L'ARTICLE	P.4
ZOOM SUR...	P.5
DOSSIER	P.6-7
VOTRE QUESTION	P.8
BILLE DE CLOWN	P.9
LA VIE DES COMITÉS	P.10
PARTENAIRES DE CŒUR	P.11
DANS LES COULISSES DE L'ASSOCIATION	P.12
MA PLUS BELLE HISTOIRE DE CLOWN	P.13
PAROLES DE...	P.14
NOUS AIDER AUTREMENT	P.15
À VOS AGENDAS	P.16

Directrice
Caroline Simonds

Directeur adjoint
Marc Avelot

Administration et finances
Stéphanie Bégau, Stéphanie Caladou

Conseiller en ressources humaines
Jean-Louis Berdat

Comités
Gaëlle Rastello, Eléonore Tranchant,
Emilie Yvart

Générosité du grand public
Gaëlle Rastello, Cécile Batreau,
Marianne Debiesse

Partenariats
Adeline Fougère

Communication et Presse
Aïda Salem, Elisa Blanchard

Institut de Formation du Rire Médecin
Luc Molins, Claire Bodelet

Assistante artistique
Claire Bodelet

Rédaction
Marianne Debiesse, Hélène Pavie,
Stéphanie Bégau

Conception graphique
Traffik - José Da Cruz

Crédits photo
Jacques Grison / Le Rire Médecin



ACTUS

Bien-être à Bicêtre !



Ils sont arrivés ! Mardi 16 octobre, 9h30. Après un an de préparation, de rencontres, de formations auprès des chefs de service et d'adoption mutuelle... **c'est dans un climat de convivialité exceptionnelle que Marianne et Patricia, alias Baden Baden et M^{lle} Fil, ont fait leurs premiers pas en réanimation et en neuropédiatrie à l'hôpital Bicêtre.** Marianne nous a confié, à chaud, ses premières impressions : « A notre arrivée, tout le monde semble avoir la tête dans le guidon...

Et puis très vite les sourires, la chaleur ! De belles transmissions avec les soignants et médecins dans la salle de détente en réanimation, chacun voulant nous aider ! Puis avec la cadre du service de neuropédiatrie. Nous enregistrons tout un tas d'explications sur les maladies, les contextes familiaux... On s'habille, on chausse le nez... Et c'est parti ! En réanimation, l'équipe nous accueille et nous accompagne au chevet des enfants. Ce jour-là, il n'y a pratiquement que des petits, surtout des nourrissons ! Avec une curiosité bienveillante, les soignants prennent le temps de regarder notre travail. Quant aux parents, ils nous accueillent avec beaucoup d'émotions perceptibles ! Emotion partagée par les soignants quand une maman Turque chante avec nous... En neuropédiatrie nous enchaînons des moments de franche rigolade avec une petite troupe (enfants, parents, soignants) et aussi de l'émotion avec une belle ado de 15 ans qui nous rappelle de sa chambre pour nous dire qu'on lui a redonné le sourire ! Tout le monde en redemande ! Youpi c'est bien parti ! ». Ces moments de joie, nous les devons à nos donateurs et mécènes qui ont financé notre arrivée à l'hôpital Bicêtre.

Merci d'avoir répondu à notre appel !

« Brad rit ? Mais qui est ce Brad ? »

Mais non, BRADERIE ! Et solidaire qui plus-est ! **Les 16 et 17 novembre dernier, des centaines de personnes sont venues participer à la première braderie solidaire du Rire Médecin.** Plus de 3000 articles pour enfants étaient proposés à prix tout doux grâce à nos enseignes partenaires (Absorba, Chicco...). A l'heure où nous bouclons ce *Journal*, nous ne connaissons pas encore le montant collecté mais l'opération sera désormais reconduite grâce à la générosité de nos partenaires ! Les produits restants seront proposés à la vente par notre Comité PACA lors d'une « braderie bis » en début d'année.

Pour en savoir plus : www.agirpourleriremedecin.com





Ces clowns font rire les enfants hospitalisés

Reportage de Christine Mateus avec l'aimable autorisation du journal Le Parisien.

L'ambiance est peu propice aux rires et pourtant... Dans les allées des services de réanimation pédiatrique et de neuropédiatrie au CHU Bicêtre (AP-HP), deux blouses blanches détonnent quelque peu.



Ce sont celles de Marianne Clarac et de Jean-Louis Berdat, alias M^{me} Baden Baden et Lulu Poireaux, deux clowns de l'association le Rire Médecin, qui vient de s'implanter dans cet hôpital. Le 15^{ème} en France, après leurs débuts le 15 octobre 1991, déjà dans le Val-de-Marne, à l'Institut Gustave-Roussy, premier pôle européen de lutte contre le cancer, basé à Villejuif.

Hier, au Kremlin-Bicêtre, munis d'une guitare bleue et de leur nez rouge, les deux acolytes se lancent notamment dans une tonitruante interprétation de la comptine « Les petits poissons » version hip-hop, et la « souris verte » de notre enfance est, elle, soudainement victime de flatulences, le tout avec des bulles de savon à profusion dans les couloirs.

Du bébé à l'adolescent, un enfant sur deux connaît au moins une hospitalisation avant l'âge de 15 ans. C'est pour lui et ses parents une épreuve souvent traumatisante, que ces clowns professionnels cherchent à atténuer par des moments de jeu et d'humour.

« Leur présence, ce n'est pas rien, tranche le docteur Hélène Maurey. C'est la preuve que l'on peut rire ici comme dans d'autres services et que nos patients sont des enfants comme les autres. » « Nous les attendions depuis quelques années car, dans la prise en charge de la douleur, il n'y a pas que l'aspect thérapeutique », précise Sylvie Talabot, cadre de santé.

La palette des spectateurs va du bébé à l'adolescent. « Nos interventions sont faites sur mesure. On ne peut pas jouer de la même façon face à un enfant douloureux ou à des parents anxieux », ajoute Marianne Clarac, clown professionnel au Rire Médecin depuis vingt ans. Et d'insister sur la collaboration primordiale avec l'équipe soignante. « Nous ne sommes pas des thérapeutes mais des artistes qui apportent un bien-être à l'enfant », insiste Jean-Louis Berdat. Avant d'endosser le costume de Lulu Poireaux, il y a quatorze ans, le comédien avait hésité. « Pour moi, l'hôpital était un lieu réservé au médecin, à la maladie. Mais ces enfants m'ont bouleversé. J'ai découvert qu'il y a la vie à l'hôpital. » Du côté des familles, malgré les traits fatigués, les sourires en disent long sur la bouffée d'oxygène que les clowns apportent. « Il n'attendait qu'eux, souffle la maman d'un petit de 3 ans. Aujourd'hui, il vient de subir une ponction lombaire et ne peut pas bouger. Leur spectacle, c'est un peu de joie à l'hôpital. »



Lu dans

le Parisien



Pourquoi dit-on UN clown et pas unE clownE ?

Si l'on vous demandait de citer un nom de clown sans réfléchir, il est probable qu'un nom masculin comme Pipo vous viendrait immédiatement. Et pour cause... On parle toujours d'un clown, jamais d'une clownE, comme si ce personnage était identifié dans les esprits comme étant un homme. S'agit-il d'un masculin d'usage, d'ordre grammatical et, partant, neutre, ou d'un héritage historique ? Au Rire Médecin, on compte pourtant plus de comédiennes que leurs alter-ego masculins...



Aux débuts du cirque (fin XIX^{ème}), alors que les personnages de clowns apparaissent, les femmes sont d'abord assignées aux rôles d'écuyère ou de danseuse sur la piste. Belles, altières, elles correspondent à ce que la société attend alors des artistes féminines. Rapidement pourtant, le duo clown-auguste appelle l'arrivée des femmes dans cette dynamique comique. Mais de manière cachée, presque honteuse. « C'est en 1928 qu'est mentionnée celle qui fut sans doute la première femme clown, Yvette Damoiseau-Spiessert, au cirque Pinder. Voilà comme on la dépeint alors : « Son grimage outrancier, ses grosses lunettes, sa défroque d'Auguste la camouflait si bien que le fait demeura à peu près inconnu du public ». Retenons le mot « camoufler », comme s'il avait été indispensable de taire qu'une femme avait revêtu cette défroque grotesque. ». **Pour ménager la vision du rôle social de la femme,**

les premières femmes clowns devaient donc cacher leur identité sexuelle, comme en atteste cet extrait de l'article *Le clown et la demoiselle* de Colette Cosnier-Hélar.

Si le modèle masculin du clown persiste encore dans l'imaginaire, c'est sans doute parce que la société a freiné l'épanouissement des clowns femmes, tant les qualités originelles de ce personnage représentaient une transgression de la douceur et de la joliesse féminines attendues.

Historiquement, l'identité sociale de la femme (soumise, douce, tempérée) semble incompatible avec le caractère un peu pochard du personnage originel de clown.

Ce-dernier représente la dégradation sociale, la maladresse, et véhicule d'abord une image outrancière de virilité déçue. Dans une société socialement divisée par genre, la femme ne pouvait endosser ce rôle.

Et à travers le temps, les clowns eux-mêmes ont continué d'alimenter leur mythe en jouant de cette identité masculine marquée.

L'arrivée des femmes clowns a pourtant eu lieu, mais souvent en empruntant d'autres voies, comme les clowns à l'hôpital. Signe que les femmes font avancer nos idées reçues, le registre des clowns s'est, avec ces pratiques, agrémenté de caractéristiques perçues (à tort ?) comme typiquement féminines : instinct maternel, douceur, soin. Aujourd'hui, les hommes du Rire Médecin transfigurent ces qualités dans leur art clownesque !



Handicap : les clowns face aux enfants différents

L'arrivée des clowns à l'hôpital Bicêtre en service de neuropédiatrie marque une nouvelle étape dans l'approche des enfants hospitalisés. Dans ce service se côtoient des nourrissons, des enfants, des adolescents et des familles confrontés à des maladies du cerveau, de la moelle ou des nerfs très différentes. Certaines pathologies, comme l'autisme, la trisomie ou le poly-handicap touchent intimement la perception, la sensation, le rapport à l'autre et les facultés de communication. Il peut dès lors sembler difficile d'entrer en contact et pourtant les clowns y parviennent. S'ils arrivent à offrir à ces enfants et à leur famille de purs moments de joie, c'est qu'ils ont été formés.



« Mon partenaire, Bolov, et moi, rencontrons un jeune trisomique dans le couloir. On se découvre tous les trois. L'échange qui s'opère s'annonce magique. Chaque question qu'il se pose, chaque problème qu'il doit résoudre, chaque émotion, sont si lisibles dans son regard que c'en est fascinant. « Il se passe quelque chose de pas normal. Que dois-je faire ? » semble-t-il se demander avec un mélange d'appréhension et de curiosité. Après un moment d'observation, il décide d'essayer de nous faire croire qu'il part et se

met « discrètement » derrière un angle de mur en vérifiant nos réactions. On se met à notre tour à l'abri. Un cache-cache se met en place. **Pour lui, c'est la vraie vie, pas tout à fait un jeu.** Soudain, il lève doucement son index droit, et est étonné que je réponde par le même geste. Il essaye encore quelques gestes, on lui répond, on s'apprivoise. Puis un geste plus assuré : il nous montre le couloir derrière nous et ordonne : « Là bas ! ». On court se mettre hors de sa vue. Voilà qui lui donne confiance ! Dès qu'on réapparaît, il nous y renvoie, avec plaisir et fierté, et profite de son triomphe lorsqu'on a disparu. »

Cette jolie rencontre illustre combien le rapport aux enfants présentant des difficultés de communication dépend de l'apprivoisement et de la capacité des clowns à décrypter certains gestes. Ils ont su se mettre en résonance des propositions de ce jeune garçon, se laisser guider, d'abord sans paroles, avec le seul geste.

C'est d'ailleurs tout le défi du clown, personnage avant tout relationnel, que de pouvoir entrer en interaction avec l'autre sans avoir recours aux mots. Avec des jeunes trisomiques, qui sont débordants d'amour et de sensibilité mais démunis face à tout ce qui, dans les gestes comme dans les paroles, est « implicite », il est essentiel de savoir se



passer de mots. Le mime pratiqué avec ce jeune patient a permis d'établir un lien.

C'est également l'enjeu de l'intervention des clowns auprès des enfants autistes qui, bien que doués du même potentiel émotionnel et intellectuel que chacun de nous, ne savent pas vibrer au diapason de leur univers social. Comme l'a souligné le Dr Milcent, chez l'enfant autiste, les

« instruments ne sont pas accordés et l'orchestre improvise sans partition ». **Il est donc particulièrement difficile d'emmener l'enfant autiste dans une histoire inventée** car il ne dispose pas des codes du jeu, du « faire semblant ». Il ne peut pas se projeter dans un imaginaire abstrait. Il faut donc user autant que possible d'une communication non-verbale. L'utilisation du langage corporel peut même être cathartique : les galipettes ou mouvements du clown constituent, pour certains, un encouragement à exprimer, avec leur propre corps, des sentiments souvent réprimés.

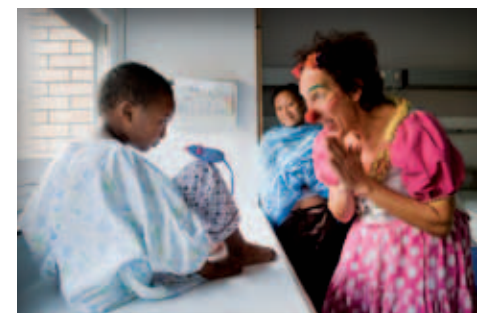
C'est aussi que l'enfant autiste appréhende d'abord sa réalité avec des rythmes tactiles, des touchers et des bercements, avant même de s'inscrire dans un contact visuel ou sonore. **Rompus et formés** depuis des années au jeu tactile auprès des nourrissons, c'est le chemin que nos clowns empruntent avec les autistes pour établir un dialogue hors des mots. Ils pratiquent la haute couture dans un échange hyper-personnalisé, ne brusquent pas l'enfant et se mettent, eux, à son diapason.

L'appel au registre sensoriel pour nouer une relation est également nécessaire pour les polyhandicapés. La plupart du temps, ces enfants ne parlent pas ou très peu et s'expriment par sons. Quelle erreur de penser que, pour autant, il y aurait absence de compréhension, de conscience de l'environnement, absence

d'émotion ou du sens de l'humour !

« **Il faut se garder de parler à un adolescent polyhandicapé comme à un nourrisson** » a ainsi précisé aux clowns le Pr. Tardieu, chef du service de neuropédiatrie à l'hôpital Bicêtre. Aussi bien les clowns ne craignent pas d'entrer en contact direct et à s'adresser à ce qui va bien chez l'enfant. Comme avec Melissa, 11 ans, que les clowns ont rencontré à l'Institut Gustave

Roussy l'an passé. Polyhandicapée depuis sa naissance, Melissa ne parle pas et voit mal. « Nous avons d'abord créé une ambiance musicale en chantant avec sa maman. Puis doucement nous avons pris ses mains pour battre le rythme avec elle. Ses yeux se sont soudainement accrochés aux nôtres pour ne plus quitter notre regard. La maman avait les larmes aux yeux. » nous confie Margot, alias Madeleine Couette. Une nouvelle illustration que, pour les familles de ces enfants, « véritables héros du quotidien » selon le Pr. Tardieu, les clowns sont infiniment précieux. Eux regardent leur enfant avec franchise et pas avec curiosité ou pitié. Et tout en lui rendant sa place d'enfant, ils contribuent à changer le regard sur le handicap.



On estime qu'en France, un enfant sur 150 souffre d'autisme, déclaré Grande Cause Nationale 2012. A l'avenir les clowns rencontreront de plus en plus de petits ainsi diagnostiqués. Nous avons besoin du soutien de tous pour tisser des liens avec eux.



L'art est-il par essence soignant ?

En septembre 2012, Philippe Barrier, philosophe, donnait une conférence à l'Institut de Formation du Rire Médecin sur l'éthique. Diabétique et ayant connu lui-même une longue hospitalisation, il proposait aux élèves de revenir sur la définition et le rôle de l'éthique dans la relation de soins au malade. L'occasion de s'interroger aussi sur la place de l'art, notamment clownesque, dans le soin porté aux enfants malades.



Un brin provocateur, Philippe Barrier pose le postulat suivant : « *L'art peut sauver l'humanité. L'art est par essence "soignant"* ». Aux fondements-mêmes de la médecine occidentale, « soigner », c'est traiter le malade comme un sujet particulier, une personne, et non un objet « utile ». « Soigner » va déjà bien au-delà du fait de s'attaquer aux cellules malades. « Soigner » c'est « prendre soin » du sujet entier, tout en « traitant » sa maladie. Dans cette perspective, le médecin doit, selon Philippe Barrier, aider le patient à découvrir en lui le désir de vivre, donc de se guérir.

Pour ce faire, il est capital que le patient s'approprie sa maladie, la conçoive comme faisant partie intégrante de sa personnalité et de son rapport au monde. Au cœur de cette

démarche, l'art du rire prend toute sa place. En effet, l'ironie et la dérision, facettes propres au personnage de clown, permettent d'aider le patient dans ce processus d'appropriation de sa maladie et ainsi de l'aider à la combattre.

Ainsi, toujours selon Philippe Barrier, l'art est par essence thérapeutique parce qu'il permet à l'homme d'appréhender son réel avec un prisme particulier, capable de réparer ce qui altère ou fait souffrir.

« *L'art est la manifestation d'un rapport sensible, esthétique, et non utilitaire, au monde.* ». Témoignage de notre singularité comme de notre appartenance à la société des Hommes, il permet de se réaffirmer en tant que sujet pensant, désirant vivre, et doté de la faculté de partage avec les autres. **L'art du rire, notamment, permet ainsi de s'évader de la douleur par l'esprit, de continuer de jouer dans les pires conditions, de réaffirmer sa liberté intellectuelle, même dans une situation de grande précarité médicale.**

Dans cette optique, l'art du rire en partage, la poésie et la fantaisie pure, pratiqués par les clowns auprès des enfants fragilisés, recouvre aussi une dimension thérapeutique par essence. Il ne soigne pas le corps mais restaure en chacun sa dimension propre d'individu, sa place inaliénable en ce monde. En ce sens, Il participe aussi de la démarche globale du « prendre soin » que Philippe Barrier estime procéder du devoir des médecins, et qui ancre en nous le désir de vivre.



Marine Benech, alias Patafix

Parce qu'elle voulait être utile, Marine a d'abord été avocate. Devenue comédienne, elle entre au Rire Médecin pour les mêmes raisons. Et ne le regrette pas car « *il y a au moins des journées qui ne seront jamais perdues dans nos vies : celles où on aura travaillé à l'hôpital !* ».



Pendant cinq ans, Marine a été avocate. A la veille de la trentaine, elle se rappelle ses rêves d'enfant, tourne casaque et « lâche tout pour entrer à l'école Jacques Lecoq ». Elle en ressort comédienne, part un an en Angleterre avant d'être recrutée par une compagnie de théâtre où figurent deux membres du Rire Médecin encore à ses débuts. Longtemps, elle renâcle à tenter sa chance, redoutant de se « laisser submerger par les émotions ». C'est au bout d'une quinzaine d'années qu'elle se présente à une audition. Un dé clic s'est produit, elle se sent prête, n'a plus peur et surtout « **envie d'utiliser de manière concrète et immédiate un savoir faire pour être utile à des individus** ».

Patafix est rapide, volontiers autoritaire, un brin démodée, voire ringarde. Et ne s'en rend évidemment pas compte. Elle se verrait plutôt agent spécial dans les Forces Biotechnologiques Intergalactiques ou les Filles Belles

et Intelligentes. Bref, agent de terrain au FBI. D'ailleurs, elle collectionne les pistolets et ne sort jamais sans son arme. Pour Marine, le clown est un état, plus qu'un personnage. Elle avoue un faible pour les jeux de mots et les devinettes et préfère la spontanéité à l'analyse. Patafix a une certaine parenté avec Louis de Funès, un même sens des ruptures ; Marine, le goût du burlesque. Dans son ancienne vie, il est arrivé qu'on la compare à Buster Keaton quand elle allait plaider.

S'estimant chanceuse de faire un métier « où on est constamment récompensé », Marine est très sensible à la souffrance des tout-petits. Elle aime se sentir utile, comme avec cette petite fille rencontrée lors d'une de ses premières journées à l'hôpital. L'enfant souffre d'un cancer et l'accompagnement de soin se passe mal. Ce jour-là les clowns ont le sentiment de ne pas pouvoir faire grand-chose. Mais un an après, quand Marine la croise à nouveau sur le point de subir un autre soin douloureux, la petite fille est en pleine forme. Trois ans plus tard, Marine est toujours épatée par la capacité de rebond des enfants. Et leur force, comme celle de leurs parents : « *l'enfant accepte sa maladie mais il n'est jamais résigné, il lutte, ne se laisse pas aller.* ». Pour elle, la mission est réussie « *quand on a pu ouvrir une vraie bulle dans la journée d'un enfant malade.* »



Tours d'horizon

Pour faire rimer gaieté et bonne humeur à Tours, le Rire Médecin peut compter sur les clowns professionnels qui interviennent à l'hôpital Gatien de Clocheville deux jours par semaine mais aussi sur la présence des bénévoles tourangeaux. Véritables porte-parole de l'association, ils répondent présents dès qu'il s'agit de faire connaître notre action, collecter des fonds ou fédérer les initiatives solidaires autour du Rire médecin.



Au sein du comité Centre, l'antenne Tours, chapeautée par Martine Paul Da Silva compte actuellement un peu moins de dix bénévoles actifs. Présents sur les marchés, lors d'événements sportifs comme lors des 10 & 20 km de Tours, ou lors de manifestations culturelles ou scolaires, ils ont à cœur de toujours plus communiquer, informer, recueillir des dons, des adhésions, rencontrer des acteurs de la vie locale et s'associer à leurs initiatives. La vente de produits dérivés apporte aussi un plus pour financer des spectacles clownesques sur-mesure auprès des enfants hospitalisés.

« Je suis devenue bénévole car j'avais entendu parler du travail des clowns à l'hôpital de Clocheville, j'ai lu un article dans la Nouvelle

République et j'avais envie de faire de nouvelles connaissances et donner de mon temps. » nous confiait récemment Carine. « Je trouve que c'est gratifiant d'expliquer le travail des clowns dans les hôpitaux. C'est un épanouissement personnel qui permet d'étoffer les expériences et les rencontres enrichissantes. »

Afin de mieux comprendre et pouvoir parler avec justesse du métier des clowns à l'hôpital, Martine et Carine sont allées observer une après-midi le travail de ces drôles de personnages auprès des enfants, des familles et des soignants. « *Les visites pleines de joie et d'espoir des hôpiclowns du Rire médecin sont une réelle ordonnance de sourires apportée aux enfants. Ils les attendent avec impatience. La prestation des clowns nous a semblé d'un grand naturel, d'une réelle évidence. Pourtant, nous le savons, elle nécessite beaucoup de travail en amont. Une véritable cohésion est aussi visible avec le personnel hospitalier. Il y a, de part et d'autre, beaucoup de plaisir à vivre des moments ensemble. On sent que les clowns sont attendus et font partie intégrante des équipes de l'hôpital. »*

Si vous avez envie de nous rejoindre ou de vous engager, nous vous invitons à aller à la rencontre des bénévoles de Tours sur le marché Beaujardin le 8 décembre, le marché St Paul le 21 décembre, le marché des halles le 9 janvier, le marché Coty le 19 janvier et lors de la course « Sur les traces du loup » le 29 juin à La ville-aux-Clercs (41).

RDV sur le site www.agirpourleriremedecin.com pour en savoir plus ou contacter Martine (antennetours@leriremedecin.asso.fr ou au 06.64.75.84.27).



Des institutions « Reine » en Lorraine

En 2008, quand le Rire Médecin adopte les clowns de Sourire Rire Guérir de Nancy, l'association est alors soutenue par les principales institutions locales. Ces institutions, conscientes du travail mené par les clowns dans les hôpitaux Brabois et Central de Nancy, décident alors de continuer à aider le Rire Médecin.

Aujourd'hui, la Caisse d'Allocations Familiales de Meurthe et Moselle, la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de Meurthe et Moselle, mais aussi la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine sont des piliers du programme de 4 jours menés par les 9 clowns lorrains.

Grâce à leur soutien renouvelé, ce sont près de 6000 enfants, ainsi que leurs parents et le personnel soignant de l'hôpital qui reçoivent la visite de la joyeuse équipe.



Des doudous solidaires !



Doudou et Compagnie, enseigne spécialiste des jouets et peluches premier âge, s'est associé aux 20 ans du Rire Médecin en signant **un modèle « Bouille de Doudou » inédit, aux couleurs de la mascotte de notre association !** Pour chaque achat de la bouille, une partie du prix de vente nous est reversée. Pour connaître la liste des enseignes de distribution : <http://www.doudouetcompagnie.com/>.

C'est dans les petits pots que naissent les sourires...



Blédina, le numéro un français de l'alimentation infantile et emblème du célèbre petit pot bébé, renouvelle pour la troisième année son partenariat avec le Rire Médecin. Grâce à ce soutien précieux, l'enseigne apporte une belle visibilité à l'association en magasin (pour 5 produits achetés, une visite de clown offerte). **En 2013, ce partenariat nous permettra d'offrir près de 7000 visites de clowns aux enfants hospitalisés.**

Si vous souhaitez que votre entreprise soutienne le Rire Médecin, plusieurs possibilités s'offrent à vous : mécénat de compétence, soutien logistique, soutien financier...

Pour plus de renseignements, RDV dans la rubrique « Partenariats » de notre site internet www.leriremedecin.asso.fr



Belle voix, beau sourire...

Elle est la douce voix du Rire Médecin depuis 13 ans. Car Cécile Bateau est, entre autres responsabilités auprès des donateurs et du grand public, chargée du standard de l'association. Mettons enfin un sourire sur ce joli timbre...

LRM : Comment es-tu arrivée au Rire Médecin ?

• C'était il y a 13 ans. Je travaillais alors pour une association qui faisait la promotion des arts de la rue et des arts de la piste. Je voulais me renouveler pour changer d'horizon et souhaitais trouver un emploi qui allie l'art et la solidarité. J'ai vu une annonce dans Télérama pour un poste d'assistante administrative du Rire Médecin. Je connaissais l'association parce qu'Envoyé Spécial avait diffusé un documentaire sur la mission des clowns quelques années auparavant.

LRM : Qu'est-ce qui t'a décidée à y travailler ?

• J'avais déjà un pied dans le milieu artistique et je trouvais le concept très intéressant. D'autant qu'à l'époque, cette initiative était vraiment pionnière en France ! J'étais particulièrement sensible à l'approche envisagée par Le Rire Médecin auprès des enfants douloureux.



LRM : As-tu observé les clowns à l'hôpital ?

• La première fois que je suis allée à l'hôpital observer les clowns à Ambroise Paré, j'ai été extrêmement surprise par l'accueil que leur réservait le personnel soignant. Le chef de service et ses équipes les attendaient avec une réelle impatience, et montraient une attention particulière pour intégrer les clowns dans la démarche de soins. L'autre chose qui m'a vraiment marquée, c'était à l'hôpital Louis Mourier : Pierrette, alias Basket, a entonné un chant swahili qu'une grand-mère africaine a reconnu et repris en canon avec un grand sourire.

LRM : Comment décrirais-tu le Rire Médecin en quelques mots ?

• 20 ans après ses débuts, Le Rire Médecin reste fidèle à sa vocation première. La fraîcheur et la joie communicative des clowns restent intactes !

LRM : Que penses-tu que cela apporte aux enfants ?

• Je pense que rompre la monotonie et la routine des soins par un pur moment de fantaisie restaure la fonction du jeu, essentiel dans le développement d'un enfant.

LRM : Que penses-tu que cela apporte aux familles ?

• Cela ne doit pas être évident de laisser des clowns venir auprès de son enfant quand celui-ci est vulnérable. Les parents font preuve d'une vraie ouverture d'esprit en acceptant ces drôles de personnages. Une fois ce pas délicat franchi, on constate

qu'ils s'autorisent aussi la détente et les rires.

LRM : Que penses-tu que cela apporte aux soignants ?

• Les soignants doivent pouvoir se défouler aussi... Car l'on attend beaucoup d'eux et ils sont soumis à beaucoup de pression. Les clowns leur donnent le droit de se lâcher et d'évacuer un petit peu cette pression.

LRM : Que t'apporte ce travail au Rire médecin ?

• Je suis heureuse de travailler au sein d'une équipe où l'humain reste au cœur des préoccupations.



Diego, l'enfant de « l'ailleurs » par Patricia, alias M^{lle} Fil

Diego est un petit garçon de 6 ans qui a été admis en neuropédiatrie à l'hôpital Bicêtre, après plusieurs crises de convulsion. Mutique, dans sa bulle, son regard ne semble rien saisir de ce qui se passe autour de lui. Avec mon acolyte Baden Baden, nous sommes d'abord désespérées devant ce petit, dont on apprend qu'il régresse depuis les crises. Jusqu'au moment où un petit miracle s'opère...



Dans la salle de jeu de l'hôpital, Diego déboule avec sa maman. Il veut qu'elle lui ouvre l'armoire où se trouvent les jeux de société et lui réclame successivement 6 jeux. Je joue les assistantes personnelles et lui fais passer. Il ouvre chacun d'eux, les touche puis les referme aussitôt. Il ne parle pas du tout et ne me prête aucune attention.

Je tente une approche et joue avec lui avec des pingouins dans une boîte. Il en pose un, puis un autre et le premier tombe. Je répète la même action. Nous faisons ce petit jeu trois fois ; il me regarde mais semble étrangement loin, **il n'établit pas de contact et ne laisse transparaître aucune émotion sur son visage.**

Sa maman soulève la tête de Diego pour lui indiquer ma présence. Pas plus de succès. Lorsque je bouge le jeu, je fais du bruit et les pingouins tombent. Diego a alors une micro réaction mais je ne sais pas s'il s'agit de plaisir ou déplaisir. Baden Baden s'empare de l'incident pour me gronder. La maman de

Diego sourit, mais lui est retourné dans sa bulle, comme si le dialogue entre les clowns ne l'atteignait pas. Il est « ailleurs ».

En fin d'après-midi, alors que nous paradons dans les couloirs avec la guitare de Baden-Baden et en rythme chaloupé sur mes vocalises, nous retrouvons Diego. Il se plante devant moi, bras grand ouverts, et se met à imiter ma danse improvisée. Nous le suivons en continuant à remuer et arrivons au même endroit que le matin. J'ai l'impression que c'est la musique qui le guide car il n'y a toujours aucune réaction à l'égard des clowns.

Et là, surprise, victoire ! M^{lle} Fil, mon personnage, amorce un virage tout en continuant la parade. Je crois alors que Diego est resté derrière à profiter de la guitare mais quand je me retourne, c'est lui qui me suit pas à pas en répétant les mêmes gestes que moi. C'est très peu et en même temps ça a l'air énorme. Je croise le regard de sa maman, ravie, et celui d'une soignante un peu ébahie.

Quelque chose s'est produit : j'existe soudain dans les yeux de Diego. C'est à la fois minuscule, indéfinissable et incroyable de le voir ainsi « s'allumer ». Il est bien là, présent, avec nous, pendant quelques secondes hors du temps. « L'ailleurs » est pour plus tard... Nous repartons très émues, ne sachant pas ce qui s'est passé mais sûres qu'il s'est bien passé quelque chose.

...bébé clown

Caroline était l'une des élèves de l'Institut de Formation du Rire Médecin cette année. Au terme de 5 mois de riches échanges, rencontres, jeu à l'hôpital... elle revient avec une émotion bouleversante sur l'aventure qu'elle a menée lors de sa formation !

Les mots ne seront peut être pas à la hauteur... Je veux dire la force. Je veux dire l'éclaboussement. Je veux dire le remue-ménage. Je veux dire le rayonnement. Je veux parler de ces vies, de ces gens croisés, de ces combats, de ces électricités dans l'air. Je veux parler de ce qui tape au ventre, de ce qui touche, de ce qui monte au cœur. **Il y a des visages et des prénoms qui restent là, dans un coin de ma tête, ils y resteront je pense gravés...**

Clara... Tu fais un peu partie de moi maintenant. Toute petite au fond de ton lit, tellement changée par la maladie... Mais tes yeux, tes yeux ! Ils vivaient. Ils disaient l'enfance. Ils disaient : « Je veux jouer, je suis là encore ! »! Ta maman nous a montré des films de toi, sautant sur ton lit d'hôpital en chantant, avant les traitements. On a regardé ce film avec toi.

Là j'ai perçu une réalité tranchante. J'ai emporté ton regard ce jour là avec moi, ce regard un peu triste qui savait tout... Quand j'ai su que tu étais partie, j'ai eu très chaud tout d'un coup ! Je me suis agrippée à ma bouteille d'eau... C'était la première fois que j'étais confrontée à la mort d'un enfant. Ça m'a hérissé tout le corps. J'ai tout de suite pensé à ta maman. Je me suis dis que c'était peut être un soulagement pour elle... Et aussi pour toi. J'ai grandi avec toi Clara, après ta rencontre, je ne suis plus vraiment la même.

J'ai ouvert une porte que je ne suis pas prête de refermer. **Il y a tant de choses à explorer dans ce métier de clown à l'hôpital que c'est tout simplement infini.** Les éléments se croisent, s'entrecroisent, font un bout de chemin ensemble, me laissent un peu perplexe parfois, avec des questions plein la tête, puis reviennent les uns après les autres pour former un tout. Et c'est ce Tout là qui est si intrigant. « Tout » est si banal, parfois si éphémère, insaisissable, si riche, si limpide, si complexe, qu'il est fascinant ! Il y a mon clown Miro, il y a Caroline, il y a la maman, il y a la comédienne, il y a l'enfant devenue (très) grande. Et puis toute cette humanité...

Je veux dire Merci. Je ne savais pas si je serais capable, je ne savais pas ce que cela serait, je savais juste que ce serait là. Ce que je cherchais. Je le savais comme une évidence, comme un fil tendu et puis voilà... Je trouve. Je sens dans mon cœur que je trouve. Et c'est si beau...



Simple comme un cadeau !

Alors que les fêtes de fin d'année approchent à grands pas, Le Rire Médecin vous invite à faire un cadeau original et solidaire à ceux que vous aimez. En choisissant un ou plusieurs produits de notre catalogue solidaire ou en commandant en ligne sur : www.leriremedecin.asso.fr/Boutique, vous nous donnez les moyens d'agir et de pérenniser notre action auprès des enfants hospitalisés.



NOUS VOUS PROPOSONS LES PRODUITS SOLIDAIRES SUIVANTS :

- Le livre de Caroline Simonds, fondatrice et directrice du Rire Médecin : *Le journal de Dr Girafe*⁽¹⁾
- Le très bel ouvrage *Nez rouges, blouses blanches*⁽²⁾ (textes de Bernard Mathieu, illustré des photographies de Jacques Grison)
- Une gamme de T-shirts Rire Médecin⁽³⁾
- Le sac shopping à l'effigie de notre personnage emblématique⁽⁴⁾

COMMENT COMMANDER ?

• Par internet

En quelques clics seulement, vous pouvez effectuer vos achats sur la boutique en ligne du Rire Médecin. Pour cela, rien de plus simple, rendez-vous sur notre site www.leriremedecin.asso.fr et cliquez sur l'onglet Boutique.

• Par courrier

Nous vous enverrons sur demande* notre catalogue solidaire avec un bon de commande. Il vous suffira, en retour, de nous faire parvenir par courrier votre règlement avec votre bon de commande.



Chacun de vos achats contribue directement au financement de notre action. Merci !

Vous pouvez également envoyer vos dons au Rire Médecin - traitement des dons autorisation 40554 - 75 941 Paris Cedex 19

⁽¹⁾ au prix de 18 € hors frais de port.

⁽²⁾ au prix de 29,90 € hors frais de port.

⁽³⁾ pour un prix allant de 8 € à 15 € hors frais de port.

⁽⁴⁾ au prix unitaire de 5 € hors frais de port.



***Pour nous contacter ou recevoir de la documentation :**
Le Rire Médecin, 18 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - 01 42 72 41 31
donateurs@leriremedecin.asso.fr - www.leriremedecin.asso.fr